

A QUOI RESSEMBLE UNE SOCIÉTÉ DE VIEUX ?

LE LIVRE

Tithon, frère de Priam, était d'une grande beauté. Eos, la déesse de l'aurore, l'enleva et le prit pour amant. De Zeus, elle obtint pour lui la vie éternelle. Mais l'étourdie avait oublié de parler de sa jeunesse. Le malheureux Tithon fut condamné à la vieillesse éternelle. Nos sociétés sont-elles condamnées à subir le même sort, racornies à l'extrême par le grand âge, la guerre des générations et la décroissance économique? Question essentielle posée par le trio d'économistes Jean-Hervé Lorenzi, François-Xavier Albouy et Alain Villemeur, directeurs de la chaire de recherche «Transitions démographiques, transitions économiques».

Nos pays riches sont en train de vivre une mutation comme il n'en a jamais existé dans l'histoire. Ils deviennent des sociétés du vieillissement, où la baisse de la natalité se conjugue à l'allongement de l'espérance de vie pour faire grimper l'âge moyen de la population. En France, celui-ci était de 36 ans pour les salariés

en 1976, il est de 41,5 ans aujourd'hui. Un mouvement qui s'accompagne d'un accroissement considérable du nombre de personnes âgées. En 2005, un Français sur cinq avait plus de 60 ans, ce sera le cas d'un habitant sur trois en 2050. Et la France n'est bien sûr pas la seule. Le Japon a ouvert la voie avec une population en déclin : 30 millions de Japonais en moins d'ici à 2050.

Un plaidoyer érudit et foisonnant

Cette profonde transformation porte en elle les germes de nombreuses crises. Économique d'abord avec une baisse possible de la croissance, sociale et politique ensuite avec l'impossibilité de maintenir les régimes de retraite à leur niveau malgré une ponction de plus en plus grande sur les actifs, conduisant tout droit vers une guerre intergénérationnelle pour le partage d'un magot qui ne cesse de se réduire. D'autant que, avec l'âge, les goûts et les comportements se transforment. Moins de consommation, peur des autres et de l'immigration, plus d'épargne...

Pour conjurer ce mauvais sort annoncé, les auteurs prônent la construction d'une «*architecture sociale dans laquelle puissent vivre ensemble quatre générations*». Pour cela, il faut se détourner de la solution de Faust, celle de la jeunesse éternelle mais égoïste, et au contraire «*penser le bien-être comme la condition nécessaire à l'équilibre d'une société dans sa globalité*». Sous-entendu, une société qui fera avaler aux personnes âgées la pilule d'une baisse inéluctable de leurs revenus grâce à une socialisation plus grande et une plus grande attention portée à leur bien-être.

Les économistes proposent notamment une nouvelle architecture des systèmes de retraite, plus égalitaire et intégrant une part de capitalisation. Un plaidoyer érudit et foisonnant qui se termine par une question existentielle : aurons-nous le courage politique de préparer cette nouvelle société du vieillissement, humaine et apaisée, ou serons-nous condamnés à finir en cigale comme l'infortuné Tithon ? ■

PHILIPPE ESCANDE



L'ERREUR DE FAUST : ESSAI SUR LA SOCIÉTÉ DU VIEILLISSEMENT

de Jean-Hervé Lorenzi, François-Xavier Albouy et Alain Villemeur
éd. Descartes & Cie,
180 pages, 18 euros